

mes à main droicte, environnant ladite chappelle, où nous vismes la forme de Moÿse, qu'il imprima dans le roc, lorsqu'il vit la gloire de Dieu passer devant luy ; suivant ce qui est escrit : *Quand je passeray, je te mettray au pertuis de la pierre*, comme pour servir de remarque à jamais, au monde : ne voulant point laisser ce lieu tant saint, et signalé, sans quelques signes et marques exterieures des divins mysteres qu'y ont esté faicts. .... Apres donc ces visitations, nostre Caloire nous ramena en bas, et estans descendus en la vallée, nous monstra le lieu, où les enfans d'Israël adoroyent le Veau d'or, qu'est environ esloigné de demi mil du monastere : et de là allasmes au logis, où trouvasmes bien du mesnage. »

Les Arabes avaient pillé toutes leurs provisions, en sorte que nos pèlerins supportèrent pendant trois jours toutes les rigueurs de la famine.

Après avoir visité le monastere et recueilli toutes les légendes qui s'y rattachent, contemplé du haut du Sinâï les montagnes de la Terre-Sainte, les vastes étendues du désert, et les flots de la Mer-Rouge, nos voyageurs redescendirent la montagne. Le lendemain ils arrivèrent au petit port de Torre. Munis d'une lettre de recommandation du Consul de France à Alexandrie, ils reçurent l'hospitalité dans un couvent de Caloyers. Suit la description de la ville de Torre sur les bords de la Mer-Rouge. A quelque distance de là, ils visitent les *douze fontaines de Moÿse*, au lieu d'Elin. Les Caloyers, au moment de leur départ, leur donnent de la farine et autres provisions, et, en même temps, les gardes du château leur demandent le *caphar*, espèce de tribut plus ou moins arbitraire levé sur les voyageurs. Nos six compagnons refusent de l'acquitter nonobstant les menaces des Arabes. Au moment où ils escaladaient leurs chameaux, on leur apprend que vingt-cinq ou trente des défenseurs du château, les attendent dans une embuscade pour les détrousser. Mais leur guide, en donnant à une de leurs vedettes une fausse désignation du chemin qu'ils devaient suivre, leur fait éviter le guet-apens. Après les avoir sauvés de ce pas scabreux, leur conducteur, vieux Bédouin rompu